

Histoire économique et sociale du Japon prémoderne (XVI^e-XIX^e siècle)

Guillaume Carré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16846>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 241-243

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Guillaume Carré, « Histoire économique et sociale du Japon prémoderne (XVI^e-XIX^e siècle) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16846>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire économique et sociale du Japon prémoderne (XVI^e-XIX^e siècle)

Guillaume Carré

Guillaume Carré, maître de conférences

L'essor des « nouveaux marchands » japonais au début de l'époque d'Edo

- 1 L'HISTORIOGRAPHIE des débuts de l'époque d'Edo fait grand cas de la vague de « nouveaux marchands » apparus lors de la seconde moitié du XVII^e siècle, et dont l'activité nourrit la prospérité et l'éclat de la civilisation japonaise à cette période. En reprenant les louanges ou les blâmes que leur adressaient déjà leurs contemporains, comme l'écrivain Ihara Saikaku dans son « Magasin éternel du Japon » (*Nihon eitai gura*) ou le grand patron Mitsui Takafusa avec ses « Réflexions sur les bourgeois » (*Chônin kôken-roku*), on s'extasie sur leur audace et leur ingéniosité, on déplore ou admire leur démesure, et l'on loue ou bien l'on réprovoque leur insatiable quête du profit et de la réussite commerciale. Mais en dehors de quelques vedettes du monde des affaires, qui défrayèrent la chronique de leur époque par leur non-conformisme ou leurs insolents succès, on s'interroge encore trop peu sur leurs origines et les processus qui conduisirent à la multiplication et à la diversification des activités commerciales, et une typologie des différents types de marchands en activité à cette époque reste encore largement à construire.
- 2 La saga des Mitsui est fréquemment citée comme un exemple du génie commercial à l'œuvre dans la construction des fortunes colossales de la fin du XVII^e siècle. L'étude de l'ascension de cette maison de commerce montre cependant que Mitsui Takatoshi, qui allait révolutionner le commerce des brocards, bâtit sa réussite sur une activité déjà ancienne de sa famille dans cette branche et dans le prêt sur gage. De même, les Kônoike, avant de devenir les plus grands financiers de la place d'Osaka, jetèrent les

bases de leur fortune au début du XVII^e siècle dans le brassage et le commerce du saké ainsi que dans l'armement naval.

- 3 Malgré l'intérêt certain que présentent ces destins hors normes, il nous a paru nécessaire, en dépit de la pauvreté de la documentation, de nous intéresser également à un type beaucoup plus répandu d'entrepreneurs, d'envergure nettement plus modeste : celui des marchands en gros des centres urbains. Ils constituaient en effet l'écrasante majorité des prospères maisons de commerce qui achevaient de se structurer durant cette période. Nous avons donc consacré plusieurs séances à l'étude d'un document exceptionnel, l'autobiographie d'un marchand de sel de Kawagoe nommé Enomoto Yasaemon, dont les récits, parfois haut en couleurs, nous livrent une description précise du développement de ses activités professionnelles, et aussi un témoignage unique (mais sans doute assez représentatif) de la mentalité d'un de ces « nouveaux marchands » surgissant un peu partout dans l'archipel après les années 1640.
- 4 En fait, les trouvailles spectaculaires de quelques négociants audacieux ne doivent pas faire illusion. Certes, toutes les fortunes de cette époque ont pour origine une accumulation et une utilisation du capital exploitant habilement les opportunités nouvelles offertes par l'expansion des marchés et des réseaux urbains, le développement et la diversification du commerce interrégional, et la généralisation des transactions monétaires. Toutefois les réussites commerciales, dans l'immense majorité des cas (et y compris dans la capitale économique du pays, Osaka), se construisent grâce à de pratiques dans l'ensemble assez peu originales ou novatrices : la multiplication avérée des « nouveaux marchands » dans la seconde moitié du XVII^e siècle ne va donc nullement de pair avec une rénovation radicale et généralisée des règles du négoce. La défense des intérêts professionnels, contre la malhonnêteté de partenaires commerciaux mais aussi envers les empiètements de la concurrence ou les innovations intempestives, demeure en fait un souci très largement partagé. C'est d'ailleurs à cette époque que se structurent les corporations (*nakama*) qui seront institutionnalisées par le pouvoir guerrier au siècle suivant, afin de lui fournir des instruments de contrôle du monde économique.
- 5 Par ailleurs, le séminaire a bénéficié d'une communication de Nakano Setsuko, maître de conférences à l'Université de Kanazawa, sur « Les intendants seigneuriaux et l'économie régionale du fief de Kaga au début de la période d'Edo ».

Publications

- « Fêtes et logiques territoriales dans les quartiers d'Edo au XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, sept-oct 2003, n° 5, p.-1057-1078.
- « Kinsei shoki no ryûtsû tenkan to toiya – kanazawa wo jirei to shite » (« A wholesaler at turning point : the case of the Ishiguro house of Kanazawa during the early Edo period »), *Nenpô Toshishi-kenkyû (The Urban history annual)*, Yamakawa Shuppansha, 11, 2003, p. 14-27.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie